

« Raoul Blanchard (1877-1965) »

Louis-Edmond Hamelin et Colette Hamelin

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 9, n° 17, 1964, p. 6-9.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020523ar>

DOI: 10.7202/020523ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)



RAOUL BLANCHARD

*Président d'honneur des géographes du Canada*

## NOTICE NÉCROLOGIQUE

### RAOUL BLANCHARD (1877 - 1965)

« . . . d'autres lui gardent cette gratitude que nous portons à ceux-là seuls qui nous ont appris à être ce que nous sommes. »

DANIEL-ROPS, 1958.

*La géographie mondiale vient de perdre l'un de ses représentants les plus autorisés. Comme son ami, Charles Péguy, Monsieur Raoul Blanchard est né à Orléans, l'année de la fondation de cette Société de géographie de Québec où, 70 ans plus tard, il sera conférencier. Depuis quelques années, Blanchard, académicien, portant légion d'honneur et la présidence honoraire de l'Association canadienne des géographes, vivait à Sèvres, près de sa famille. Sa féconde et longue carrière est marquée du signe de la géographie régionale. Très fidèle à sa profession, il s'en tint à deux milieux principaux, les Alpes et le Canada français.*

*À Grenoble, pendant 50 ans, il anima deux grandes œuvres qu'il avait d'ailleurs fondées : l'Institut de géographie alpine et une revue du même nom. C'est là, après avoir laborieusement marché la chaîne alpestre, qu'il publia douze gros volumes sur Les Alpes occidentales. Les guerres mondiales ont fortement influencé sa carrière nord-américaine ; alors que la première lui a ouvert les États-Unis comme professeur à Harvard, la seconde lui ferma les pays du Saint-Laurent. Au total, en Amérique, plus de vingt voyages dont le dernier date de 1958. L'œuvre canadienne, de même qualité que l'œuvre française, consiste avant tout en travaux de recherches : L'Est du Canada français (2 vol.), Le Centre, L'Ouest (2 vol.), Le Canada français (1 vol. en 1960 ; 1 vol. en 1964), soit avec les articles et les autres ouvrages canadiens, 3,000 pages de texte documenté, solide et agréable à lire. L'œuvre écrite totale, comprend, outre les livres sur les Alpes et le Canada français, une thèse combien classique sur La Flandre, un volume remarqué sur L'Asie occidentale . . . soit trente volumes écrits au long d'une période de 60 ans.<sup>1</sup> Mais Blanchard n'était pas qu'un écrivain fécond et sûr ; avant tout, il était un professeur, un entraîneur qui subjuguait même ses disciples ; il fut un temps*

<sup>1</sup> Liste des travaux de Raoul Blanchard. Dans *Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard*, Institut de géographie, Québec, 1959, pp. 35-45. Il y est fait mention de 286 travaux de 1902 à 1958. Il faudrait ajouter les principaux ouvrages parus depuis cette date, soit *Le Canada français*, 1960 ; *le Comté de Nice*, 1960 ; *Je découvre l'Université*, 1963 ; *Le Canada français*, 1964.

où la moitié des enseignants de géographie en Facultés tant françaises que québécoises l'avaient eu comme maître. Il a été professeur tant à Montréal qu'à Québec.

Blanchard a été sincère avec le Canada français. Pourfendant avec raison ses compatriotes qui ne craignent pas d'écrire un livre sur le Québec après n'y avoir séjourné que « trois » mois, soit du « 30 janvier au 2 mars », il a personnellement été un précurseur de l'organisation des relations culturelles entre la France et le Québec ; ce ne sont pas que les grandes villes que Blanchard a voulu connaître de près ; il est descendu au niveau de chaque paroisse où le curé et le secrétaire de municipalité pouvaient fournir des informations de première main. Blanchard a marché le Québec, « la géographie s'apprenant par les pieds ». Pour le peuple, Blanchard est un ami et, aux yeux de plusieurs personnes, même un canadien ; M<sup>sr</sup> Tessier a préfacé l'un de ses livres. Les relations entre Blanchard et l'université Laval illustrent ce genre d'amitiés sincères. À plus d'une reprise, le maître a été à la fois professeur et conférencier ; il a reçu l'hommage d'un doctorat honoris causa. Le Canada français est dédié au recteur, M<sup>sr</sup> Alphonse-Marie Parent. Blanchard a publié dans les Cahiers de géographie. En 1959, à l'ambassade canadienne à Paris, l'université Laval remettait à M. Blanchard les *Mélanges* qui portent son nom, ouvrage de 500 pages écrit par plus de 40 amis du maître. Ces mélanges expriment également la reconnaissance de la géographie laurentienne à son aînée de France. Au Canada français, Blanchard a été très utile non seulement aux géographes mais à beaucoup d'autres, et sociologues, agronomes, historiens, économistes . . ., consultent avec profit ses ouvrages ; il est difficile de s'imaginer toute la portée de son œuvre. Sans Blanchard, la géographie au Québec aurait été pauvre et tardive.

Des qualités expliquent le succès de cette carrière. Bénéficiant d'une solide santé physique et mentale qui lui ont permis d'être encore productif dans sa 88<sup>e</sup> année, il a eu l'art astucieux de faire bon usage de ses qualités. Incontestablement, il avait de l'entrain, et un entrain communicatif ; son travail était très discipliné ; tous les jours, il écrivait un texte définitif, prêt pour l'imprimeur ! L'après-midi était consacré à l'enseignement, aux entrevues, à l'administration et à l'édition. Homme pratique, il a su restreindre ses ambitions afin de terminer ce qu'il entreprenait. Conscient de ce qu'il était, c'était avec allégresse qu'il présentait au public ses nouveaux ouvrages. Blanchard avait une personnalité qui s'imposait ; l'œil qu'il lançait aux étudiants qui franchissaient timidement la porte de l'Institut de géographie alpine était un message de travail exigeant. Dans les excursions qu'il aimait tant, il excellait autant dans la présentation des paysages que dans l'animation sou-

vent rabelaisienne de conversations et de chants. « Avec Blanchard, l'on ne s'ennuie pas ! » Enfin, il lui fallait avoir une solide confiance en la vie pour commencer à 58 ans une série de 5 volumes sur le Québec et, à 61 ans, un ensemble de 12 ouvrages sur les Alpes ; mais Blanchard était épouvané de l'inaction.

L'un de nous s'est déjà penché sur les aspects méthodologiques de l'œuvre immense de M. Blanchard. Cette géographie apparaît éclectique dans ses préoccupations comme dans ses moyens ; si nous y retrouvons des éléments d'une géographie descriptive, anthropologique, chronologique, « paysagiste », explicative et de « synthèse », ce n'est que tardivement que l'approche problématique, les aspects sociaux et la cartographie ont fait vraiment partie de l'œuvre ; ce qui montre une certaine évolution sur le plan des idées. « Raoul Blanchard apparaît comme un géographe-écrivain qui, à l'intérieur d'un cadre régional, décrit un champ fonctionnel de faits ; l'auteur s'est davantage intéressé à l'étude globale des ensembles régionaux qu'à l'analyse systématique et fouillée des faits isolés. Il aura éloquemment illustré l'une des meilleures façons d'exercer le métier de géographe. »<sup>2</sup>

Nous prions Madame Raoul Blanchard de recevoir l'expression de la plus vive sympathie des nombreux amis canadiens du maître.

Louis-Edmond et Colette HAMELIN

---

La géographie de Raoul Blanchard, dans *The Canadian Geographer/Le géographe canadien*, Ottawa, vol. 5, n° 1, 1961, pp. 1-10.